HUMILLACION
Mahdi ELMANDJRA
Editorial Almuzara,
Cordoue, 2005

PREFACE
Etude Préliminaire

Ramon SORIANO[*]

Traduction en français, Jaafar AMARI

Mahdi ELMANDJRA :
Protagoniste de la communication culturelle et critique des attaques Occidentales contre l'Islam

« Les Grandes puissances, avec les Etats-Unis d'Amérique en tête, humilient les pays du Tiers-monde et leurs dirigeants qui s'y prêtent sans trop d'objections avant d'humilier, à leur tour, leurs propres populations. Celles-ci subissent donc une double humiliation à laquelle s'ajoute une troisième – l'auto-humiliation quand on s'abstient de réagir. On est en droit de parler d' « humiliocratie », c'est-à-dire d'un système politico-culturel qui exploite les inégalités des rapports de force à la fois externes et internes. »[**]

Clés d'une écriture éclatée : Entre la réalité et l'attente[***]

En juin dernier, je devais présider le jury devant évaluer une thèse intitulée : « *La Bay'a et la Constitution marocaine* », et soutenue par Abdelhamid Adnane. Le jury comptait également deux professeurs

[*] Ramón Soriano est l'auteur d'une vingtaine de livres et une centaine d'articles scientifiques sur la théorie générale du Droit, de la Philosophie Politique, de la Sociologie du Droit et des Droits de l'Homme. Il a été Doyen de la faculté de Droit de l'Université de Huelva et Professeur de Sociologie Juridique à l'Institut Andalou de Criminologie. Il a co-dirigé le programme de maîtrise des « Droits de l'Homme dans le monde contemporain » au sein de l'Université Internationale d'Andalousie et le programme de doctorat « Pensée Politique, Démocratie et Citoyenneté » au sein de l'Université Pablo de Olavide de Séville. Il est le Rédacteur en chef du périodique « Revue Internationale de la Pensée Politique ». Il est co-fondateur de l'Institut International du Sud pour l'Ecocitoyenneté et le Développement Durable (www.ecociudadania.org). Il dirige les collections de philosophie politique et juridique aux éditions Almuzara et Aconcagua. Il occupe actuellement la chaire de la Philosophie du Droit et de la Philosophie Politique à l'Université Pablo de Olavide de Séville.

[*] [*] Mahdi Elmandjra, HUMILIATION à l'ère du méga-impérialisme, page 9, 7e édition, Annajah Al Jadida, Casablanca, 2005.

[*] [**] Les phrases entre guillemets dans cette étude sont reproduites à partir du livre que le lecteur tient entre ses mains, Humillacion, si il n'y a pas d'indication d'autres références

marocains consciencieux. L'intensité du débat entre le doctorant et lesdits professeurs était telle que la soutenance avait commencé à midi pour se prolonger, inexorablement, jusqu'à 17 heures, alors qu'on portait la tenue traditionnelle pour une occasion pareille (une robe, une toque et un collet). Il faisait une chaleur d'été insupportable et le climatiseur était en panne. Mes sueurs ne m'ont toutefois pas empêché de comprendre que ladite transition politique marocaine comportait énormément de points sensibles, dogmatiques très controversés, qui dépassaient, dans leur ampleur, la complexité de la transition espagnole dominée par une tradition théocratique qui rendait toute éventualité de changement peu probable. La *bay'a (la tradition coranique de l'allégeance)* empêchait la naissance d'une constitution selon le modèle occidental, même si on se réfère au modèle de la démocratie lorsqu'elle était encore à ses débuts en Occident.

Depuis peu, « *Humiliation* », le dernier livre de Mahdi Elmandjra est tombé entre mes mains, grâce à la maison d'édition Almuzara qui désirait publier les grandes œuvres de la pensée politique du Maghreb. Je m'attendais à retrouver un penseur conscient des défis de la transition dans son propre pays, et s'autocensurant. Mais ma surprise fut énorme en découvrant un auteur qui balayait tous les thèmes de l'actualité, de la politique extérieure et intérieure du Maroc, avec une désinvolture et une liberté dignes de son prestige mondial et de la période relativement *douce* que traverse le Maroc à présent, même si elle comporte son lot d'incertitudes. En outre, j'ai été agréablement surpris par sa thèse selon laquelle la communication interculturelle serait une condition indispensable à la paix dans le monde, avec des postulats identiques à certaines idées que j'ai déjà présentées dans mon livre « Interculturalismo » (interculturalisme)[1]. J'avais deux raisons, expérimentale et théorique, de procéder à la présentation de Mahdi Elmandjra avant la lecture de son remarquable livre « *Humiliation* ». Cette expérience s'est peu à peu transformée en une étude préliminaire dès que j'ai pu approfondir l'œuvre, prolifique et étendue dans le temps, de cet auteur.

La vie et la pensée de Mahdi Elmandjra sont intimement liées aux deux extrêmes d'un même pôle : d'un côté, on retrouve la lutte pour l'indépendance du Maroc et des pays du Tiers-monde ; de l'autre, apparaît la défense de l'Islam face à l'Occident, ainsi que la promotion de la communication interculturelle.

Une œuvre comme celle d'Elmandjra, organisée selon le cours des grands événements, fréquemment oralisée lors d'interviews, allant des idées ordonnées exposées lors de conférences et de séminaires aux réflexions rapides des articles de presse, une telle œuvre exige un agencement logique et thématique. C'est l'effort auquel je m'attelle maintenant pour permettre au lecteur de connaître le développement d'une pensée vive et riche à laquelle il manquerait l'agencement déjà mentionné.

---

[1] Soriano. R., *Interculturalismo, Entre liberalismo y comunitarismo,* Almuzara, Córdoba, 2004.

Je crois que l'œuvre d'Elmandjra se situe dans un va-et-vient entre la réalité lamentable du Maroc et des pays arabes d'une part, et l'espoir d'un avenir meilleur, d'autre part. La réalité est faite d'un ensemble d'éléments qui confirment l'humiliation du peuple arabe : la domination du méga-empire américain, ses guerres civilisationnelles déjà programmées contre l'Islam, la complicité et le mutisme des Nations unies, la prostration du Maroc pauvre et analphabète où aucun changement ne semble se dessiner à l'horizon, un pays qui a ruiné tous les espoirs d'un changement positif. Par conséquent, l'espoir est placé en des jours meilleurs où la région verrait briller le soleil de l'union, du développement endogène des peuples arabes, maîtrisant leur destin et ne dépendant nullement de l'étranger. Alors, à ce moment-là, cette situation serait concomitante d'une communication des cultures (ce que j'appelle la « communication culturelle »), qui marquerait le passage d'une hégémonie culturelle occidentale à un système basé sur la tolérance et la diversité culturelles.

La présente étude s'intéresse aux aspects sus évoqués d'une œuvre qui oscille entre ce qui est et ce qui devrait être, entre la réalité vécue et celle désirée.

Le méga-impérialisme américain : de la domination programmée au prochain déclin

Pour évoquer les Etats-Unis, Elmandjra aime particulièrement parler de « méga-impérialisme », terme qui revient souvent dans les titres de ses articles de presse. Le but de l'auteur est de marquer cette différence : Les Etats-Unis sont un empire qui, à lui seul, contrôle le monde ; alors qu'auparavant, on retrouvait des empires régionaux qui étaient en conflit. Les Etats-Unis sont la seule puissance à avoir remplacé les empires coloniaux européens, et à essayer de s'emparer des zones d'influence française et britannique en Afrique, à titre d'exemple. Il s'agit d'un empire sans précédent dont la domination est essentiellement technologique, un empire qui, contrairement aux anciennes puissances coloniales, n'a besoin ni de contrôler des territoires, ni de surveiller des frontières. Grâce aux satellites, les armes de haute technologie permettent ce type de domination. L'auteur a raison, car même un empire aussi gigantesque que celui de Rome n'a pas été en mesure de dominer le monde entier. De plus, cet empire était protégé grâce au déploiement de troupes tout au long de ses frontières pour contrer la furie invasioniste des barbares.

Mais ce que Elmandjra regrette le plus souvent, c'est surtout le cynisme des qui voudraient donner des leçons de démocratie au monde entier. Il explique d'ailleurs que « Les Etats-Unis ne peuvent donner de leçons », ni à l'intérieur ni à l'extérieur du pays. Á l'extérieur, parce que l'Amérique viole constamment les droits de l'Homme, soutient des dictatures et leur vient en aide. Á l'intérieur, parce que des lois liberticides ont été adoptées. Même s'il n'approfondit pas le thème assez controversé de la pax americana, Elmandjra ne croit pas en cette démocratie imposée, qui

affirme, implicitement, qu'un certain modèle culturel d'organisation (le modèle occidental, en l'occurrence) posséderait la baguette magique pouvant éviter, à tout jamais, les conflits entre les pays. En revanche, cet écrivain croit plutôt en une paix qui résulterait d'une communication interculturelle (thème que j'aborde dans une autre épigraphe).

Certes, il s'agit du plus grand empire que l'Histoire ait connu. Néanmoins, Elmandjra pense que le compte à rebours annonçant la fin de cette hégémonie a déjà commencé : 15 ou 20 ans de vie sont à même de venir à bout de cet empire. Ces affirmations, selon lesquelles les Etats-Unis vivraient une période de déclin, peuvent surprendre : « les Etats-Unis deviendront un pays modeste… Cette transition a déjà été entamée… Après, les Etats-Unis connaîtront une période de décadence dans 15 ans, environ ». Elmandjra répète souvent ces phrases qui peuvent sembler inopinées, irréfléchies, provenant d'une personne désirant se consoler des abus et de l'oppression subie par son propre pays. On ne peut juger les idées de l'auteur qu'en scrutant son histoire et son expérience[2]. Le déclin des Etats-Unis serait l'extension logique d'une série de facteurs cités aléatoirement par Elmandjra. Parmi ces éléments, on retiendrait l'émergence progressive de la Chine en tant que superpuissance dont le poids face aux Etats-Unis ne cesserait de croître, la rébellion générale des peuples arabes contre le Grand empire, unique solution face à l'oppression. Le premier facteur est plus explicite que le deuxième. Le fait que le terrorisme pratiqué par certaines branches extrémistes puisse contribuer à la décadence américaine n'est toujours pas clair, même si certains confirment cette thèse.

L'auteur a entièrement raison de reconnaître à la Chine cette capacité déstabilisatrice qui suscite la crainte des néoconservateurs américains, les auteurs de la doctrine dite de Bush, qui font allusion à la rivalité de premier ordre que suppose, pour les Etats-Unis, l'émergence de la Chine. Devant le progrès enregistré par l'Empire du Milieu, les néoconservateurs ne cessent d'évoquer la nécessité de recourir à des mesures de contention. Ils proclament une hégémonie américaine bienveillante –les Etats-Unis étant l'unique superpuissance du monde après la désintégration de l'URSS, la seule puissance à même de procurer la sécurité et la paix mondiale, la seule superpuissance nécessaire, mais ils ne cachent pas leurs craintes et préviennent les négligences qui pourraient amener l'empire américain à signer son arrêt de mort. Pour cela, ils peuvent s'inspirer de certaines expériences historiques, comme La Guerre du Péloponnèse décrite par Thucydide ou les relations qu'entretenaient la Grande-Bretagne et l'Allemagne nazie pendant les années d'avant-guerre. Les intellectuels entourant le président Bush ne liront peut-être jamais l'œuvre d'Elmandjra, mais ce faisant, ils

[2] Prophète d'évènements importants, qui eurent effectivement lieu par la suite dans la sphère internationale, la réalisation de ses prédictions nous fait réfléchir lorsqu'il assure que les vont disparaître à court terme en tant que méga-Empire, remplacés par la puissante et émergente Chine. Elmandjra a fait de nombreuses études de prospective – concernant le Maroc, le Monde arabe, les relations internationales – dont est tiré son livre « Rétrospectives des futurs » cité dans la bibliographie de l'auteur, jointe à cette préface. On peut également consulter http://www.elmandjra.org/retrospec.htm//

pourraient assurément l'inclure dans la liste des négligences qu'ils craignaient précisément».

D'autre part, il n'entame pas de dialogue avec les néoconservateurs, les bastions de l'empire qu'il critique tant, car son thème principal est la lutte entre l'Occident et l'Islam (lutte matérialisée par ce qu'il appelle la guerre des civilisations que je vais finalement commenter), ainsi que la réalité de l'empire et sa décadence. Les différents articles d'Elmandjra proposent, dans leur ensemble, une sociologie du pouvoir dans la sphère internationale.

Guerre des civilisations, de la Guerre du Golfe à la guerre contre l'Irak

L'auteur avait déjà prédit une confrontation entre les civilisations et les cultures, avant que ce concept n'entre dans la littérature et ne soit utilisé par les médias. Samuel Huntington, l'auteur du célèbre livre « Le Choc des civilisations »[3] rappelle que cet écrivain marocain a été la première personne à employer cette expression. La guerre des civilisations n'est pas un événement à anticiper, mais plutôt un processus qui a déjà commencé. L'auteur évoque deux guerres des civilisations : la Guerre du Golfe était la première ; celle ayant lieu actuellement en Irak étant la deuxième.

Il s'agit d'une guerre des civilisations parce que c'est une guerre menée par l'Occident contre les valeurs qu'incarne l'Islam. Il se met en colère quand il constate que plusieurs personnes réduisent la confrontation à un simple conflit économique ou stratégique. Ces collusions témoignent d'une grande guerre idéologique qui se déroule sous nos yeux. En 1992, lors de la publication de son livre « La Première guerre civilisationnelle » (en arabe et en français, avec une copie en anglais disponible sur le site de l'auteur[4]), il fait déjà allusion à ce type de conflits. Le libéralisme occidental et la mondialisation qui en résulte donnent naissance à un système de valeurs qu'on veut imposer et qu'on présente comme étant unique et parfait . Á l'instar de plusieurs autres écrivains occidentaux, Elmandjra évoque également cette pensée unique qui veut s'imposer, mais il le fait dans un contexte différent : c'est une pensée unique dans un environnement interculturel, et non une pensée résultant d'une lutte entre les schémes de pensées occidentaux.

Elmandjra insiste pour décrire la domination américaine comme étant d'abord une domination idéologique, tout comme il insiste pour décrire le terrorisme occidental comme étant un terrorisme linguistique. Une emprise des idées de l'Occident, avec un certain mode de vie (celui auquel Bush fait souvent référence dans ses discours) : un modèle dit parfait et qui, de par sa perfection, s'impose au moment même où l'Islam et les valeurs que cette religion véhicule sont dénigrés. C'est une véritable guerre d'idées. L'auteur y tient énormément parce que cette

[3] Huntington, S.P., « Le Choc des Civilisations » Paris, Odile Jacob, 1997 .
[4] Voir la listes des textes en rapport avec ces questions a la fin de la présente étude préliminaire.

domination passe pratiquement sous silence en Occident, en s'appuyant sur l'énorme complicité des médias et des intellectuels : on ne tient compte que de la domination matérielle et de l'ambition du pouvoir, propres à l'empire américain. Elmandjra a une idée fixe, une obsession presque : la politique expansioniste américaine est une lutte contre l'Islam et les valeurs qu'il véhicule –valeurs que l'empire américain déforme, de manière intéressée, pour les dénigrer par la suite devant l'opinion publique internationale.

La manifestation la plus dure et la plus sanglante des guerres des civilisations déclenchées par la superpuissance réside dans ce que l'auteur qualifie de « terrorisme linguistique ». Ce terrorisme, dirigé contre tous les musulmans sans aucune exception, a pour objectif de créer un climat de peur où « Islam » et « terrorisme » seraient utilisés de manière interchangeable. Il s'agit d'un terrorisme occidental prémédité et cynique, car il accuse de terrorisme ceux qui, jadis, furent considérés des héros en Occident : les Talibans et les Tchétchènes.

Il préfère ne pas parler de terrorisme musulman, ce dernier étant une manœuvre occidental contre l'Islam, derrière laquelle se dissimule une guerre contre cette religion. Il avance également des raisons pour expliquer l'attitude des personnes désespérées qui, en luttant pour une cause, arrivent à mener des attaques suicides. Mais il rappelle également la valeur de la vie humaine, de toutes les vies humaines. Et c'est précisément parce que toutes les vies ont la même valeur qu'il évoque ces images des attentats du 11 septembre : les spectateurs ont fait preuve d'un humanisme remarquable, mais ont oublié les millions de vies humaines, musulmanes, qui rendent l'âme suite aux attaques injustifiées menées par les soldats américains partout dans le monde.

Bien sûr, Mahdi Elmandjra a raison. Je me mets à sa place et je comprends la colère ressentie face à la manière simpliste et trompeuse dont Bush et ses intellectuels interprètent l'Islam. L'Islam, en réalité, prêche la tolérance et la liberté. L'Islam, en réalité, est innocent de certains passages bien déterminés, isolés et mis hors contexte, qui encouragent la violence. Cette vision ne peut que découler d'une analyse étroite et contraire à la tradition Islamique. « La diversité, affirme Elmandjra, est un pilier fondamental de l'Islam. Mieux encore, l'Islam défend le droit à la différence et au désaccord (haq al-ikhtilaf)[5]. On retrouve la même opinion dans un nombre d'études occidentales et arabes sur l'Islam et auxquelles on ne peut pas se référer ici d'une manière très bréve[6]. Même la marginalisation de la femme dans les sociétés musulmanes (sujet de « *prédilection* » pour les médias désireux d'attaquer l'Islam) est contraire à la tradition historique des peuples musulmans et à la tradition prophétique, la *Sunna,* qui voulait que les

[5] M. Elmandjra, *Première guerre civilisationnelle*, « *La crise est en nous» p.143,* Editions Toubkal, Casablanca, 1992.
[6] Voir le livre de Ramon Soriano.

femmes cultivent le savoir et combattent, côte à côte avec les hommes[7], en s’appuyant sur une foi inébranlable.

Elmandjra ne parle pas des néoconservateurs américains, mais s’il le faisait, il serait surpris de la pertinence de ses analyses précédentes. En effet, après avoir annoncé ce conflit en 1991, les accusations et les termes utilisés dans son œuvre « La Première guerre civilisationnelle » s’avèrent exacts : « La culture américaine domine le monde et l’a métamorphosé à son image… La moralité est un élément prépondérant fondateur de la politique étrangère américaine… Les citoyens doivent comprendre que leur soutien à notre suprématie est indispensable à la justice dans le monde.[8] »

La Guerre du Golfe est déjà « la première guerre des civilisations ». Dans une déclaration à *Radio-Bagdad*, Elmandjra avait été on ne peut plus clair : « Il m'a été déjà donné de dire et d'écrire, dès le 12 septembre 1990, que le conflit auquel nous assistons dans le Golfe n'est pas seulement politique, économique ou militaire, mais avant tout d'ordre culturel[9] , et par conséquent, nous nous retrouvons devant une nouvelle croisade menée par l’Occident contre l’Islam, et qui perdurera, sous différentes formes, de 15 à 20 ans au moins.» C’est le début d’une longue période qui sera marquée par une guerre des civilisations, et dont la guerre contre l’Irak, lancée en 2003, ne représente qu’une étape. Ce conflit obéit aux intentions méga-impériales américaines qui visent à dominer et à contrôler le monde. La Guerre du Golfe a été la première guerre réellement mondiale[10], étant donné que les autres guerres dites « mondiales » mettaient aux prises différents pays occidentaux appartenant à la même culture.

La libération du Koweït lors de la Guerre du Golfe n’a été qu’un « mensonge » qui occultait l’objectif réel des Etats-Unis, à savoir l’instauration d’un nouvel ordre mondial marqué par une hégémonie occidentale dont les Etats-Unis seraient le chef de file. C’était une guerre où l’Irak s’est retrouvé seul face à une coalition de 31 Etats « barbares » et « lâches », et où la quantité phénoménale de bombes déversées sur les civils irakiens représentait l'équivalent de plus de 20 fois de la puissance d'une bombe atomique de type Hiroshima : une guerre où presque l’ensemble de l’Occident a attaqué un « peuple isolé ».

Ces termes sont tous tirés d’un remarquable article de l’auteur, où il décortique les mobiles, les crimes et les conséquences de la Guerre du

---

[7] Pour de plus amples détails voir Elmandjra, Futur *du Monde Islamique . Etude du futur, nécessités, réalités et horizons*. **http://www.elmandjra.org/Futurs.htm**

[8] I. Kristol y R. Kagan, *Peligros Presentes (*est. Prelim. Y trad de I. de la Rasilla), Almuzara, Cordoba, 2000.

[9] *Première guerre civilisationnelle,* op. cit. « *La confrontation civilisationnelle. Déclaration à Radio-Bagdad) p.91.*
1

[10] Idem, *Les cinq mobiles de la guerre du Golfe*, p.93.

Golfe. Je pense que cet article[11] devrait avoir été lu par tous les citoyens occidentaux empoisonnés par la partialité des médias. La coalition occidentale a perpétré des crimes affreux contre la vie de civils innocents (qu’ils soient des enfants, des femmes ou des personnes âgées), contre l’environnement (l’air, les sources d’eau, la faune et la flore…), contre un patrimoine civilisationnel et culturel vieux de plusieurs milliers d'années, contre les sentiments et les croyances de plus de 1.200 millions de musulmans qui n’oublieront jamais que leur terre sainte a été souillée et transformée en un infernal champ de bataille. Sans oublier que c’est également un crime contre le droit, la légalité internationale et les Nations unies.

L’auteur a déjà affirmé que la guerre lancée contre l’Irak en 2003 n’était qu’une étape d’un projet américain visant à dominer le monde. Il n’est donc pas surprenant que Bush utilise, assez fréquemment, le terme « axe du mal » pour se référer à l’Irak, à l’Iran et à la Corée du Nord. La guerre contre l’Irak n’est pas une suite logique des événements du 11 septembre, car elle figurait sur l’agenda de la politique étrangère de Bush bien avant ces attentats. Pour Elmandjra, ce point est indiscutable. Tout le reste n’est que manœuvre et propagande pour dérouter l’opinion. C’est la raison pour laquelle Saddam Hussein allait commencer à incarner le « nouveau Diable », la personnification du Mal. Et là, l’auteur avance un autre mobile de la guerre contre l’Irak qui n’a pas été évoqué par la presse occidentale : les Etats-Unis ont mené une guerre contre l’Irak car il s’agit du seul pays arabe qui représente un danger pour Israël. La guerre a été lancée en réponse à cette menace, ainsi qu’au désir de contrôler le monde. Ce n’est nullement en raison des bravades de Saddam ou d’inexistantes armes de destruction massive.

En Occident, la couverture médiatique de la guerre en Irak passe sous silence un autre élément très important et particulièrement dangereux. C’est en sa qualité d’ex –Sous-Directeur général chargé de la culture à l’UNESCO qu’Elmandjra ressent une profonde tristesse devant le pillage dont a été victime le patrimoine culturel de l’Irak. D’ailleurs, cette amertume se retrouve souvent dans ses écrits. Il fait endosser la responsabilité de ce crime aux Etats-Unis, aux mercenaires qui les soutiennent, et à l’UNESCO dont le silence est complice et dont l’inertie est plus que coupable. Il dénonce ici les mensonges véhiculés par les médias en Occident. Les irakiens, qu’il connaît fort bien, n’ont jamais saccagé leur propre patrimoine et mémoire historique. Le pillage a été commis par des mercenaires rémunérés. « C’est l’armée qui a attaqué et pillé, tout en dérobant quelques objets rares de valeur. » La guerre en Irak n’est pas uniquement un conflit de nature économique, visant à contrôler les ressources pétrolières ou à faire de cette région une zone d’influence. C’est également, et surtout, une attaque contre un patrimoine culturel de l’Humanité, vieux de milliers d’années, un crime contre la mémoire et l’histoire de l’Humanité.

[11] Ibid. , p.93.

En tant que citoyen occidental, ouvert d'esprit et grand partisan des causes justes, il m'a été impossible de parvenir à d'autres conclusions après avoir lu la diatribe acerbe d'Elmandjra. Et je ne peux m'empêcher de comparer les dégâts minimes causés par la destruction des statues de Bouddha par les Talibans, et l'ampleur du pillage constaté en Irak : 200,000 pièces antiques d'une valeur inestimable. Le premier événement a été repris, commenté et largement dénoncé par la presse occidentale, alors que le deuxième malheur est passé inaperçu. Preuve ultime de cynisme.

Nations Unies et Unesco, ou l'histoire d'une complicité

Elmandjra a occupé plusieurs postes importants au sein des Nations unies, ce qui ne l'a pas empêché, pour autant, de critiquer l'inefficacité de cette organisation ainsi que celle des organisations relevant du monde arabe. Il avait très tôt annoncé les « signes flagrants du déclin des Nations Unies », à un moment où personne n'y avait pensé. Il a quitté ses fonctions au sein de l'UNESCO en 1980 afin de pouvoir s'exprimer librement sur les obstacles institutionnels qui déterminaient la nature des rapports Nord-Sud.

L'expérience d'Elmandjra rend ses propos parfaitement crédibles, quand il affirme que les Nations Unies, à l'image de toutes les grandes organisations du monde occidental, étaient influencées et contrôlées par la seule et grande superpuissance, les Etats-Unis. Les Secrétaires Généraux de l'Onu ont été nommés parce qu'ils *convenaient* aux responsables américains, et n'ont pas été en mesure d'agir contre les intérêts américains. Pérez de Cuellar, Boutros Ghali ainsi que Kofi Annan ont tous suivi, activement ou passivement, les consignes de l'empire américain. Une seule exception honorable échappe à cette règle. Il s'agit de Dag Hammarskjöld qui s'est opposé aux Etats-Unis et « est mort en honorant ses fonctions dans un "accident" d'avion. »

On ne peut imaginer un ton plus péjoratif que celui employé par Elmandjra. On ressent l'amertume d'un ex-haut délégué pour qui l'inefficacité de cette institution était prévisible : « elles [les Nations unies] sont devenues un instrument au service de l'impérialisme américain et un facteur important de leur stratégie », « une bourse où les votes se vendent et s'achètent. » Ces affirmations au sujet de l'organisme onusien ne sont pas récentes, et figurent déjà dans son premier livre publié en 1973 et où il a analysé l'institution. Ce n'est pas la gestion de cette institution qui est remise en question, mais plutôt son rôle. Le principe du consensus a été sacrifié sur l'autel de l'hiérarchie, faisant ainsi de l'ONU une entrave à l'égalité qui « permet de maintenir le statu quo » et qui nous empêche de « parvenir à un meilleur accord »[12].

---

[12] *UN Organizations : ways to their activation*, http://www.elmandjra.org/Unorg.htm.p.1. Intéressantes sont ses polémiques avec les responsables de grands organismes internationaux, telle la polémique avec le Directeur Général de l'Unesco pendant la guerre du Golfe, publiée dans « Libération » (Maroc) et « Al Quds » (Londres).

Le Maroc : espoirs et déceptions

Il semble qu’Elmandjra préfère parler de politique internationale et régionale, mais quand il s’intéresse à la situation du Maroc, ses analyses sont parsemées de critiques cinglantes. Même la monarchie marocaine, souvent citée dans ses interviews, n’est pas épargnée. D’ailleurs, il pense que cette monarchie doit s’auto-réformer pour se conformer aux aspirations du peuple marocain.

D’emblée, il s’oppose à une idée répandue par les nantis du régime qui parlent de « l’exception marocaine ». Cette idée considère qu’au sein de la sphère arabo-musulmane, marquée par la présence de monarchies totalitaires d’allures extrémistes, le Maroc, grâce à une expérience singulière, représente l’exception qui confirme la règle. Elmandjra, de son côté, préfère parler de la continuité du colonialisme après lesdites indépendances, car tous les pays arabes (le Maroc compris) traversent une période postcoloniale. Tous les leaders du monde arabe auront du mal à accepter cette analyse : on ne peut pas parler d’indépendance tant que l’on garde le cordon ombilical avec l’ancienne puissance coloniale.

Le Maroc n’est donc pas entièrement indépendant. Il a gardé le même système et n’a procédé qu’à des réformes superficielles, d’où l’aspect presque fictif de la souveraineté marocaine. Après l’indépendance, les premiers responsables marocains ont pactisé avec la puissance coloniale, afin de servir les intérêts d’une occupation qui était loin d’avoir disparu.

Elmandjra affirme qu’en dépit des espoirs incarnés par l’ « ère nouvelle », aucun changement réel n’a eu lieu. N’en déplaise à certains médias qui avancent le contraire. Il n’a pas tardé à rappeler que les actions entamées, sous le nouveau règne, représentaient un changement « de personnes, et non de système». Une analyse endogène est préférable, étant donné qu’elle reflète mieux le manque de confiance en toute possibilité de changement.. En 2000, B. López García écrivit, au sujet du nouveau roi, qu’il fallait « lui concéder le bénéfice du doute et lui laisser sa chance »[13]. Plus tard, en 2002, P. Vermeren se demandait si « un néo-makhzen n’était pas en train de remplacer le makhzen précédent », et affirmait que le roi s’appuyait sur une nouvelle génération de technocrates et laissait de côté les partis politiques[14]. Puis en 2004, M. Angustias Parejo était encore plus explicite et soutenait que « le nouveau monarque représente la continuité du néo-patrimonialisme et préfère renforcer le rôle du makhzen… la nature et les règles du jeu restent les mêmes »[15] .Et finalement, en 2005, P. Soto écrivait que « certains aspects

---

[13] Lopez Garcia, B., *Marruecos en trance. Nuevo Rey. Nuevo Siglo. Nuevo Regimen,* Biblioteca Nueva de Politica Exterior, Madrid 2000, p. 171.

[14] Vermeren, P., *Marruecos en transicion,* Almed, Granada, 2002, p. 77

[15] Parejo, Ma Angustias, *« Principio y fin de siglo en clave politica : Aternancia, sucesion e Islamismo politico en Marruecos »,* en el vol. col. de C. Perez Beltran (ed.) *El Mundo arabe y Islamico ante los retos del futuro,* Ediciones de Bolsillo, Universidad de Grananda, 2004, p. 118.

ont changé par rapport au règne de Hassan II. Il y a plus de liberté, notamment. Mais l'essence de la monarchie a été sauvegardée».[16]

Compte tenu des actions, de l'attitude et des décisions prises par le nouveau règne, on s'aperçoit que rien n'a changé au Maroc, ou presque. Il est plus facile d'avancer cela après un quinquennat que lorsque Elmandjra le répétait, seul, pendant les premiers jours de ce règne. Nouvelle preuve de la justesse de son intuition et de sa qualité en tant qu'expert de l'étude prospective. De toute manière, tout changement réel passe par une modification de la Constitution qui lui accorde les pouvoirs arbitraires d'un chef d'Etat qui règne et gouverne. Sans cette réforme constitutionnelle, il ne pourrait y avoir d'ouverture politique réelle et sincère. En réalité, le Maroc est loin d'être un Etat de droit.

Cette situation est plus que regrettable quand on constate la facilité avec laquelle le Maroc aurait pu devenir une démocratie parlementaire. Pays pauvre où l'analphabétisme atteint un taux ahurissant (50%), où l'économie stagne, où les partis politiques sont corrompus et où le peuple ne leur accorde que peu de crédibilité. La conjoncture du pays offrait alors un scénario propice au changement politique. Il avait également un autre atout de taille et rare lors d'une transition politique : l'enthousiasme du peuple qui rêvait d'un système bénéficiant de la légitimité légale et sociale. Comparons cette situation à celle de Juan Carlos I quand il a accédé au trône. L'Espagne comptait alors une véritable classe moyenne, un taux d'analphabétisme très bas, une économie en pleine expansion, des mouvements politiques clandestins.

Le Maroc pourrait connaître un réel changement constitutionnel tout en conservant certains éléments de son actuelle Constitution. Elmandjra pense que la monarchie marocaine est la seule institution à même de procéder à ce changement, grâce à une auto-réforme. [17]

Mais sur le plan intérieur, Elmandjra s'intéresse davantage aux partis politiques. En tant que penseur libre, il est sévèrement critique vis-à-vis de tous les partis politiques marocains, sans exception. « Pragmatiques » et corrompus, gérontocrates et ne disposant d'aucun vrai programme, ces partis ont « fait preuve d'un grand opportunisme, tout en niant les valeurs pour lesquelles une génération entière a lutté. » Le Maroc souffre également de l'absence d'une opposition authentique : c'est ce que l'auteur appelle « un pacte » entre le gouvernement et l'opposition – opposition qui se réjouit, chaque fois davantage, des nouvelles tâches qui lui sont confiées.[18] Le gouvernement et l'opposition ont tous les deux

[16] Soto, P. , *El Islamismo politico en Marruecos, Retrato desde dentro,* Flor del Viento, Barcelona, 2005, p. 194.

[17] Elmandjra, M., « *El furuto de la monarquia esta en sus proprias manos », en Al Ayyam,* Casablanca, 4-11-2004.

[18] Elmandjra, M. *« No creo que exista un Gobierno o un Parlamento en Marruecos », Annahar Almaghribia,* Rabat, 03-06-2004.

échoué à améliorer le niveau de vie des citoyens. Rien n'a changé. On a même été jusqu'à « vendre, ou plutôt brader le pays », en privatisant les secteurs stratégiques des télécommunications, de l'électricité et de la santé.

Monde arabe : du fossé à l'union

L'humiliation interne est l'un des thèmes qu'on retrouve fréquemment dans les écrits d'Elmandjra. Il s'agit d'une fracture sociale, d'un énorme fossé séparant les dirigeants arabes et leurs peuples. Cette accusation vise d'abord à dévoiler la complicité des leaders arabes, à qui il reproche leur « silence complice » avec la politique de terreur menée par les Etats-Unis et leurs alliés. Il s'agit d'une complicité impardonnable, selon Elmandjra. La raison en est toute simple : la guerre présumée contre le terrorisme cache une attaque qui nuit gravement aux valeurs de l'Islam. Cette complicité a donc des répercussions sur le peuple arabo-musulman.

Peu avant la Guerre du Golfe, Elmandjra avait affirmé : « Bush sait que 90% des gouvernements arabes espèrent une attaque contre l'Irak. » Un ton sévère et critique, pour dénoncer la complicité et la trahison « des dirigeants arabes et des organisations internationales». L'audace de ce discours nous mène à poser la question suivante : pourquoi l'auteur de ces affirmations demeure en liberté, alors qu'il évolue dans un environnement politique marqué par l'absence de démocratie ? Je pense qu'Elmandjra n'a pas été inquiété en raison du caractère généraliste de son discours et du prestige dont il jouit, aussi bien dans le monde arabe qu'en Occident. Elmandjra, qui a connu la prison à l'âge de 15 ans, jouit d'une certaine liberté, car il est le porte-parole du monde arabe. Il reflète les sentiments et les espérances de la majorité des citoyens appartenant à cette sphère.

La Palestine est omniprésente dans le discours d'Elmandjra, car elle reflète le fossé séparant ceux qui prennent les décisions et ceux qui les subissent. Il est profondément attaché à cette cause, et se révolte constamment contre la lâcheté des dirigeants arabes qui acceptent le malheur infligé aux palestiniens. Elmandjra estime d'ailleurs que l'avenir de la communauté musulmane est intrinsèquement lié au sort de la Palestine. Il ne peut y avoir de changement dans le monde arabe sans que les palestiniens ne récupèrent leur dignité. Alors que les musulmans souhaitent descendre dans la rue pour manifester contre la barbarie américaine et sioniste, leurs dirigeants essayent de les contenir. Le peuple palestinien est humilié, mais cette humiliation est celle de tout le peuple musulman.

Elmandjra réaffirme que la tragédie palestinienne a des répercussions sur l'ensemble des pays arabes. D'où la complicité qu'il reproche aux dirigeants, pour qui le maintien du statut quo est avantageux pour deux raisons. D'abord, l'aide américaine qui exige de ces leaders de ne pas intervenir sur ce dossier. Ensuite, une émancipation du peuple palestinien poussera les peuples voisins à formuler les mêmes exigences. Pour les dirigeants, il est plus avantageux de recevoir l'aide américaine.

En contrepartie, ces régimes maintiennent un état dit de stabilité et empêchent leurs peuples de se révolter contre les intérêts américains.

Ce fossé croissant entre les dirigeants et les peuples ne peut durer éternellement. Quand la patience aura dépassé son seuil de tolérance, il serait probable d'assister à un bouleversement généralisé. Il faudra alors chercher la solution dans un pacte réel et sincère entre les dirigeants et les peuples, et non moyennant l'intervention des organisations internationales ou la mise en œuvre d'une stratégie globale. Seul un engagement pareil est à même de permettre au monde arabe de devenir maître de son destin. L'Histoire récente peut nous inspirer. En effet, l'indépendance du Maroc a été le fruit d'une union sacrée entre Mohamed V, le mouvement de libération et le peuple marocain. Une telle symbiose pourrait permettre aux peuples et aux dirigeants de conjuguer leurs efforts pour lutter contre le post-colonialisme et l'emprise de l'Occident.

L'union, en tant que fin, reste sans impact si elle ne s'accompagne pas d'une vision partagée du futur du monde Islamique. Aujourd'hui, il n'y qu'une seule union : celle qui lie les différents peuples manifestant, séparément, contre l'humiliation. Les relations arabo-arabes n'atteignent toujours pas la dimension souhaitée. Les échanges entre les pays arabes ne dépassent pas 5% du volume de leur commerce extérieur. Ce repli sur soi contraste avec une longue tradition de collaboration et d'entraide.

L'Occident étant très puissant, les pays arabes ne risquent pas d'inverser cette tendance s'ils agissent séparément. L'Islam représente un système de valeurs profondément enraciné dans les pays arabes, d'où son rôle de vecteur d'union. Toutefois, cette alliance ne peut être concrétisée que si les musulmans parviennent à dépasser leurs divergences au sujet de l'interprétation de l'Islam. Elmandjra ne cesse d'ailleurs de rappeler la nécessité de cette union, tout en s'intéressant d'abord à la région la plus proche : le Maghreb Arabe. Á présent, l'UMA est une union de sentiments, sans aucun projet commun ou objectif partagé. Plus que d'une histoire, d'une langue et d'une religion communes, ce projet a besoin d'une réelle volonté politique.[19]

L'union est donc la seule stratégie capable d'aider les pays arabes à se développer sans l'aide étrangère, mais plutôt grâce à des investissements privés qui feraient passer le PIB de 0,3% à 1,5%. Ce point de départ pourra favoriser la mise en œuvre d'autres projets porteurs de développement, afin de remédier à ce constat malheureux : les pays arabes restent isolés, souffrent de la fuite des cerveaux, et dépendent énormément du bon vouloir de l'aide extérieure et des consignes du méga-empire américain. On ne peut que sympathiser avec ce projet d'union et de développement endogène. Elmandjra répète que le modèle de développement suivi actuellement repose sur « le mimétisme, l'aide et la corruption. »[20] Or le problème réel ne réside pas uniquement dans l'absence d'union et de développement dans les sociétés arabes, mais

[19] Elmandjra, M., *Le Maroc en 2020,* **www.elmandjra.org/Mar2020.htm**.

également dans l'attitude que l'Occident et le méga-empire risquent d'adopter : abandonneront-ils enfin leur impérialisme culturel ?

Hégémonie culturelle ou communication culturelle : enjeux de la mondialisation

Elmandjra est tellement préoccupé par la nécessité d'un dialogue interculturel qu'il a créé le Prix de la communication culturelle Nord-Sud, prix financé par les droits d'auteur des écrits de son initiateur. La communication culturelle est un thème fréquent dans ses écrits. Utopique vu la situation actuelle.[21] Déterminant, car il conditionne la paix mondiale. Cette communication représente un véritable défi qui nécessite l'engagement de plusieurs générations. Le contexte actuel n'est malheureusement pas favorable à cet échange : les dirigeants politiques et les fonctionnaires de l'Onu n'ont pas la vision requise par un projet de cette envergure.

Elmandjra reproche au Sud le mimétisme culturel, et au Nord son ethnocentrisme. Le Sud est assez curieux et voudrait découvrir le Nord, ses valeurs, son mode de vie et ses produits culturels. Alors que le Nord ne s'intéresse au Sud que pour « *l'intégrer dans sa culture et son système de valeurs, jugé seule voie possible de progrès.* » Lors de son passage à l'UNESCO, Elmandjra a pu constater cette attitude ethnocentrique qui résulte d'un rejet de la diversité et du pluralisme culturel.

La nature des projets culturels financés et mis sur pied par le Nord révèle une approche inconsciemment ethnocentrique. Elmandjra ne remet pas en question la bonne foi des personnes qui veillent sur ces projets, mais rappelle que cette démarche ne permet pas d'établir une communication interculturelle authentique. Une communication qui vise à établir un rapport enrichissant, et non à « *transférer les valeurs du Nord vers le Sud.* »[22]

---

[20] *Première Guerre Civisationnelle, « La Première vraie guerre mondiale »,* Ed. Toubkal, Casablanca, 1992, p. 109.

[21] Elmandjra énonce les points forts de ses préoccupations concernant la communication entre les cultures ; 1973 : Livre sur le Système des Nations Unies ; 1978 : Communication au cours du Colloque ou Table-Ronde Nord-Sud ; 1979 : Communication au Club de Rome, sous le titre « On ne finit pas d'apprendre » ; 1986 : Intervention dans l'émission de télévision à Tokyo sur la Communication entre les Cultures ; 1991 : Déclarations au Journal « Der Spiegel » dans lesquelles il qualifie la Guerre du Golfe de « Première guerre civilisationnelle » (Cf. son ouvrage « La décolonisation culturelle, un défi majeur pour le XXIème siècle », Ch. 15 : Diversité culturelle, la clé de survie dans le futur, pp. 1 et 2.
2

[22] La décolonisation culturelle, défi majeur pour le 21ème siècle, ch. 15 : Diversité culturelle : la clé de survie dans le futur, p.3

Le livre *Humiliation* est une ode à la communication interculturelle, qui, de l'avis de l'auteur, demeure une condition fondamentale pour parvenir à une paix durable. D'où l'énorme contraste avec la politique de l'administration Bush, pour qui cette paix ne peut être obtenue qu'au prix d'un changement de régime et d'une démocratie imposée par les armes. Cette perception justifie le recours à la « guerre préventive » contre les pays appartenant à « l'axe du mal », c'est-à-dire, les mauvais élèves qui refusent de suivre les consignes de la superpuissance. Elmandjra soutient que seule la communication interculturelle nécessite d'être préventive, afin de prévenir les guerres. Son approche est donc aux antipodes de la politique étrangère américaine.

L'universalisme occidental qui estime que le système de valeurs occidental, de par sa rationalité, doit être adopté par toutes les cultures, est une preuve d'hégémonie mondiale, et un crime contre la diversité. Une œuvre aussi riche que celle d'Elmandjra critique le soi-disant universalisme et l'associe constamment à trois thèmes : le méga-empire américain, la communication culturelle et le développement endogène. Ces questions sont exposées de manière sporadique, et reposent sur trois axes fondamentaux :

- L'axe ontologico-existentiel, selon lequel l'universalisme serait contraire à la nature même de l'existence, qui emprunte des voies différentes. Il n'y a pas une seule vérité, mais plutôt un ensemble de vérités complexes qui se juxtaposent. Elmandjra explique d'ailleurs que « *L'histoire de l'évolution de la vie organique ne s'explique que par une diversification croissante, à la fois comme source et conséquence d'une complexité toujours plus grande qui mène à la créativité et à l'innovation*[23] »

- Le deuxième axe serait anthropologique, étant donné que cet « universalisme » porte atteinte à l'essence de l'être humain. « *Sur le plan humain, la liberté c'est le pouvoir d'entretenir cette diversité et de disposer sans obstacle de la créativité qu'elle favorise. Mais me dire que l'universel c'est que vous soyez systématiquement d'accord avec moi, est la négation même du concept*[24]. »

- Le troisième et dernier axe serait historique. Le cynisme de l'Occident, qui présente son système de valeurs comme étant une synthèse des valeurs universelles et immuables dans le temps, ne vise qu'à protéger ses propres intérêts. Elmandjra rappelle que la Guerre du Golfe a fait perdre à l'Occident sa crédibilité aux yeux de l'opinion publique arabe, car elle a permis de révéler son vrai visage, hideux et barbare. Plusieurs intellectuels arabes, leurrés par cet Occident trompeur, ont été amenés à revoir leurs positions. En 1991, Elmandjra avait écrit : « *nous savons aujourd'hui jusqu'à quel point l'universalisme de l'Occident n'est pas universel.* » [25]

[23] *Première guerre civilisationnelle. La crise est en nous, p.2*
[24] Ibid.
[25] *Première guerre civilisationnelle, « Aspects culturels de la guerre du golfe » op. cit., p. 81.*

En outre, Elmandjra ne détermine pas les principes qui doivent régir cette communication interculturelle. Son analyse s'intéresse davantage à la sociologie des conflits culturels, d'où la vitalité de pouvoir s'appuyer sur une analyse externe (non-occidentale), afin de mesurer l'ampleur de l'hégémonie culturelle occidentale.

Conclusion

Mahdi Elmandjra ne doit pas son prestige aux critiques qu'il émet contre son pays ou au fait qu'il dénonce les problèmes réels du monde arabe, mais plutôt à son action qui vise à dévoiler le cynisme avec lequel l'Occident combat les valeurs de l'Islam, en s'appuyant sur la complicité des dirigeants arabes qui oppriment leurs peuples. Ces affirmations sont parfaitement crédibles, quand on connaît les différentes interdictions dont Elmandjra a été victime. La critique sincère et sérieuse, sur tous les fronts, sans concession aucune, voilà ce qui fait la singularité de cet écrivain prolifique face à d'autres opposants, qui, eux, critiquent l'Occident tout en profitant du cadre de vie confortable qu'il offre. L'honnêteté intellectuelle, réel atout d'Elmandjra, est une raison supplémentaire pour lire ses œuvres.

L'humiliation représente le point de départ ; l'union - une étape intermédiaire ; alors que la communication culturelle représente l'idéal, l'objectif suprême. Ces trois thèmes marquent profondément le discours proposé par Elmandjra. Certes, il s'agit d'un chemin parsemé de difficultés et d'obstacles, une voie dont l'horizon est loin d'offrir une vue claire. Les pays arabes n'ont pas encore atteint cette phase intermédiaire - celle de l'union et de l'identité commune. L'Union du Maghreb Arabe (UMA) demeure toujours un simple bouquet de sentiments partagés, sans aucun projet concret. Les peuples arabes ne peuvent devenir maîtres de leur destin et faire face au méga-empire contemporain (et aux superpuissances futures) qu'en convergeant vers un idéal partagé. Dans le cas contraire, ces peuples continueront à souffrir du post-colonialisme, vu le silence de leurs dirigeants et leur passivité face au sort de leurs frères.

Le passage de la réalité à l'espoir marque la fin de cette introduction. Et pourtant, tout ne fait que commencer…

Professeur Ramon SORIANO
Séville, novembre 2005